

éloquents discours. Et si la chanson devenait un peu longue nous n'aurions qu'à arrêter la machine. Si tous les discours que nous entendons étaient ainsi matérialisés par avance et placés sous notre contrôle, comme il y en aurait un grand nombre de *salés* pour toujours !... La politique avec ses harangues phosphorescentes seraient vite réduite à sa plus simple expression ; en serions-nous plus mal ?...

Les voix des célèbres *prime donne* pourraient aussi être *solidifiées* de cette façon là et nous recevriens d'Europe une pacotille de musique, composée d'un certain nombre d'aunes de l'Albani et de la Patti.

Cependant il ne faut pas oublier un point important. Si la lame d'étain avait une vitesse différente dans le récepteur et le transmetteur, il en résulterait un changement dans le ton. Une voix de basse pourrait ainsi atteindre un soprano très élevé et *vice versa*. De même pour les paroles articulées, les discours seraient prononcés par cet instrument plus ou moins vite qu'ils ne l'auraient été par l'orateur. Ils pourraient même devenir tout à fait inintelligibles. Il faudrait donc expédier avec la cargaison une table du temps et de la mesure. On dirait par exemple, 50 pieds de Rossini à deux pieds à la minute ; 30 pieds de Wagner à six pouces à l'heure, etc.

Mais après ?.....direz-vous, *what next* ?..... Il serait imprudent de le conjecturer, plus imprudent encore de fixer d'avance une limite au génie inventif des yankees. Quant à l'*Abeille*, voici un projet qu'elle soumet à l'approbation de ses lecteurs.—Leur envoyer tout simplement chaque semaine une petite lame d'étain avec un *phonographe* une fois pour toute, qui leur répètera à domicile le bourdonnement de la ruche à Québec

Plus de presse, plus de caractères, plus d'épreuves, non, plus d'épreuves, ce cauchemar des écrivains qui, comme nous, en sont à leurs premières armes !.....Dépenses diminuées, profits multipliés, ce sera atteindre l'idéal de toute entreprise. Ainsi au lieu de quatre pages de misérable prose, nous promettons à nos lecteurs quatre verges de compositions littéraires cristallisées, sans compter les coupons que nous donnerons gratis. Nous n'attendons plus que le consentement de nos abonnés pour leur expédier notre ruban-journal.

AVENIR.

Les élections de la Congrégation ont eu lieu dimanche dernier. Ont été élus :
Préfet—M. Arthur Scott.
Prem. Assistant—M. Louis H. Paquet.
Sec. Assistant.—M. Arthur Marchand.
Secrétaire.—M. Maxime Filion.
Trésorier.—M. Alexandre Lafrance.

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 16 JANVIER 1878.

Samuel Langis.

De mane usque ad vesperam finies me?

En face d'un cercueil, l'homme s'arrête au milieu des pensées du siècle, il pèse les jours qui ont abouti à cet appareil lugubre, il compte ces moments dont le dernier mot est la mort, et éperdu en face de l'éternité, contemplant cet étroit sentier qu'on appelle la course humaine, où nul voix ne s'élève, où le pic n'imprime plus sa trace, il se dit avec l'accent de la stupeur : toutes ces heures sont passées, elles sont comme si elles n'avaient jamais été.

C'est le premier mot de l'homme lorsqu'un désastre immense et imprévu le jette sur le bord de la route, et qu'il sent s'écrouler tout ce monde d'idées qu'il s'est faites de lui-même, de la science, de l'amitié et de la vie..... Mes amis, approchez de cette tombe ; celui qui a mis l'amour au fond du cœur de l'homme ne défend pas le regret. Le regret c'est le souvenir amer d'un bonheur passé ; souvenons-nous donc de cette heure, où une voix puissante résonnait parmi nous, où un front pâli sur l'étude nous parlait la science et le devoir, où des lèvres pures et suaves nous chantaient l'amitié.

Vous l'avez vu à vos côtés, mes amis, ce fier jeune homme sur qui Dieu s'était plu à déverser la coupe de ses dons. Une mémoire parfaite, une imagination vive, une facilité d'élocution remarquable, un jugement droit et sûr lui avait fait de toutes les branches autant de sources de succès. Ecrivant les langues française et latine avec une rare élégance, se faisant un passe-temps de la lecture des chef-d'œuvres dans les différents dialectes grecs, il était doué d'un talent particulier pour chaque matière : histoire, versification, littérature étrangère, philosophie avaient leur place dans cette intelligence d'élite.

Jamais élève ne fut entouré, dans de si jeunes années, d'autant de succès ; chaque examen était un triomphe, chaque distribution de prix une ovation, et lorsque ses bras chargés de récompenses le faisaient littéralement ployer sous le faix, son nom s'élevait encore, et il se voyait contraint de déposer ses lauriers entre les mains de ses confrères, pour aller en recevoir de nouveaux de ses supérieurs orgueilleux et émus..... Et ces yeux, mes amis, expression de la pensée, se sont éteints, l'intelligence s'est envolée, ce front où la science avait posé la main comme sur son élu, s'est refroidi, et demain le ver y glissera

en silence tout comme sur une pierre...

Répétons donc ce mot de stupeur : comment tout cela a-t-il passé ? pourquoi le flambeau s'est-il éteint ? comment se peut-il que des dons si brillants se résument dans cette pauvre déposition que voilà, inerte, froide, immobile !...

Pourquoi ? oh ! mes amis, considérez bien ce jeune homme, la plus parfaite personnification du devoir qu'il nous soit permis de contempler, voyez-le dans sa vertu, admirez-le dans cette bonne amitié qu'il déversait sur nous tous, et au lieu du *pourquoi* de l'homme, vous entendez s'élever dans votre cœur la raison du chrétien : parce que l'homme va à Dieu, et lui-même, naturellement, comme la terre se tourne vers le soleil, comme la prière monte au ciel. C'est que Dieu a voulu laisser s'abreuver son âme dans l'amour infini, et s'épanouir dans le secret de la vraie science ces nobles facultés, qui n'ont brillé un instant que pour donner à l'humilité un nouvel éclat, à l'exemple de la vertu un divin prestige.

En effet, si Dieu s'est plu à répandre tous les trésors de ses bienfaits sur cette âme, la semence ne fut pas emportée par le vent du ciel, et la terre, sous la douce influence de la rosée de la grâce, ne demeura pas aride. Pour celui qui fut notre confrère, le devoir était un ordre, sévère, inflexible, qui n'admet ni détours ni tergiversations, et avec lequel il n'est jamais permis de transiger. Chaque fois que le devoir élevait la voix, cet autre Samuel répondait : je suis prêt, Seigneur ; toujours son travail demeura le même, sa vertu aussi éclairée, sa piété aussi ardente et aussi sincère.

Il est mort comme il a vécu, dans le devoir, toujours dans le devoir.

Son ardeur pour l'étude avait depuis quelque temps porté atteinte à sa santé, mais, faisant violence à son mal avec cette énergie implacable qui le caractérisait, il suivait assidûment les cours de mathématiques et de philosophie. Hier, dimanche, seulement à 5 heures du soir, il se déclara indisposé, et demanda de se rendre à l'infirmerie. La maladie fit des progrès rapides jusqu'à huit heures et demie, où les médecins constatèrent un danger imminent et conseillèrent de lui administrer les derniers sacrements. A ceux qui s'approchèrent pour le préparer à la mort et qui lui annoncèrent la décision des médecins avec ménagement, par crainte d'une surprise trop brusque, il répondit en souriant : " Oh ! je n'ai pas peur ! " Puis il reçut l'Extrême Onction et le Saint Viatique avec un piété touchante.

Quelques temps après, il dit d'une voix basse : " Je ne vois plus rien. "

A dix heures et demie, il fit approcher le Révérend Mr. Langis qui se